

voyais, la semaine dernière, dans l'«Orange Sentinel», que la province de Québec faisait maintenant mieux que toutes les autres provinces. Vous avez lu dans le «Journal-Press» d'Ottawa, hier matin, que soixante hommes ont été, l'autre jour, appelés à Québec, et que tous, le soir même, s'étaient présentés, et qu'ils portaient l'uniforme la semaine suivante. Il n'y avait pas un seul manquant ou déserteur. Personne ne s'est blessé au doigt avec un couteau pour échapper, comme on l'a remarqué dans d'autres provinces. Cependant, la «Sentinel» d'Ontario dit que les Canadiens français ne méritent aucun crédit; ils se sont inscrits parce qu'ils craignaient d'être pris. Messieurs, nous n'avons pas peur, dans le Québec. Nous défendons nos droits. Nous cherchons la protection légale à laquelle nous avons droit; puisque la loi est la loi, nous lui obéissons, et les soixante hommes qui ont été appelés, un jour de la semaine dernière, ont répondu à l'appel parce qu'ils voulaient se soumettre à la loi. Ceux qui se contentent de la déclaration de la «Sentinel», disant que nous ne méritons aucun éloge, se satisfont de peu; mais ils sont injustes. Je dois toutefois ajouter que j'ai eu, la semaine dernière, le plaisir de rencontrer M. Hocken, député de Toronto aux Communes et rédacteur de l'«Orange Sentinel». C'est un brave homme, et j'ai été heureux de le rencontrer. Je ne l'avais jamais vu et je désirais lui serrer la main. Nous avons un peu discuté, et je suis sûr que si son opinion n'est pas la mienne, nous devrions être amis en nous rencontrant deux ou trois fois encore. Nous devrions essayer de régler les différends de province à province sans nous insulter comme nous le faisons maintenant. Les troubles viennent peut-être de la politique. Il me semble que dans l'intérêt du pays, on devrait supprimer dans le Québec les journaux qui insultent l'Ontario, et dans l'Ontario les feuilles qui invectivent la province de Québec.

Je félicite l'honorable sénateur d'Ottawa d'avoir attiré notre attention sur la présente question. Il est juste que le Gouvernement fasse quelque chose pour perpétuer dans le souvenir des générations futures la mémoire de la grande guerre actuelle. Mais j'insiste auprès du Gouvernement pour qu'il prenne des mesures propres à rendre justice égale à tous et à toutes les races du Canada. Je répète que, lorsque les faits concernant mes concitoyens canadiens français seront publiés, non seulement n'aurons-nous aucune raison d'avoir honte, mais ceux qui nous ont insultés, s'ils ont quelque peu le

sens de la justice et la moindre sincérité, seront, comme je le crois, les premiers à admettre que nous avons été odieusement calomniés et vilipendés.

L'honorable M. BEAUBIEN: Honorables messieurs, j'aurais désiré vivement que nulle voix discordante ne se fût élevée dans la discussion de la proposition de mon honorable ami d'Ottawa (M. Belcourt). La gloire que la guerre a fait rejaillir sur notre pays me paraît être une pure lumière qui efface peut-être tout souvenir aigri que la guerre elle-même a pu inspirer au Canada. Chacun semble maintenant satisfait de la part prise par chaque race. Je voudrais que mon honorable ami de Grandville (M. Choquette) fit des discours comme celui qu'il vient de prononcer pour encourager le sentiment qui s'accroît de jour en jour dans la province de Québec. Ce sentiment produira sûrement d'excellents résultats, et j'espère qu'il effacera complètement le souvenir d'autres discours qui ont eu malheureusement un résultat bien différent et bien déplorable dans le passé.

La suggestion qui vient d'être faite est de vaste portée. Me permettra-t-on d'y ajouter quelque chose de plus précis? Je comprends que la nouvelle chambre du Sénat doit être ornée de grandes peintures. Ce sera sans doute une belle enceinte. Elle durera de longues années, peut-être pendant des générations. Pourquoi ne prendrait-on pas l'occasion non seulement d'écrire, mais d'illustrer l'héroïsme des Canadiens dans la guerre actuelle? On pourrait disposer sur les murs de la Chambre de grandes peintures illustrant les différents épisodes de la lutte qui ont glorifié la nation. Les soldats canadiens pourraient être représentés combattant pour leur pays dans l'oubli complet des divergences qui les avaient divisés avant leur départ pour le front et qui, malheureusement, pendant la guerre, divisaient une partie de leurs proches au Canada. On pourrait les montrer dans l'accomplissement de leur seul devoir, oubliant tout le reste. Des tableaux de ce genre accrochés aux cimaises illustreraient pour les générations futures non seulement l'accomplissement du devoir par la nation, mais aussi le moyen d'en continuer l'accomplissement dans l'oubli des mesquines divergences de race et de religion afin qu'il y eût une seule nation forte malgré ses disparités d'origine écossaise ou irlandaise, française ou anglaise, catholique ou protestante, un seul peuple aimant son pays et prêt à lui sacrifier tout ce qui est cher en ce monde, jusqu'à la dernière goutte même de son sang. Lorsque nous verrons